



Si Besançon n'a pas connu l'ampleur du désastre général provoqué dans toute la région par une crue insolite en ce mois de juin, et dont la soudaineté a surpris tout le monde, il n'en reste pas moins que, durant ces deux derniers jours, l'ensemble de la population a suivi avec une extrême attention et certains mêmes avec anxiété, la montée rapide des eaux.

Aussi, à toute heure du jour et même de la nuit, restaient en permanence des attroupements de personnes auprès des tableaux d'affichage où l'on pouvait lire les cotes publiées par le service des Eaux.

Toutefois, comme la pluie, fort heureusement, s'est arrêtée de tomber et que le mouvement de décrue s'est manifesté en aval, déjà dans la journée de jeudi, tout en tenant compte du retard d'écoulement, il semble que désormais tout danger est écarté.

Durant la journée d'hier et pendant quelques heures, la rivière s'est encore étalée, et à 17 heures, la cote du pont de la République

avoisinait 7 mètres, soit une baisse de l'ordre de 30 centimètres sur le maximum atteint.

D'ailleurs, en période de crue, il se passe toujours des faits extraordinaires, qui peuvent expliquer les infiltrations d'eau ou le rôle de barrage que peuvent jouer certains ponts où le passage de l'eau est considérablement entravé.

C'est ainsi que, hier matin, l'eau continuait à monter dans la cour de l'Hôpital Saint-Jacques, alors qu'en même temps, on enregistrait une certaine tendance à la baisse au pont Saint-Pierre.

Dans cet établissement, d'ailleurs, malgré les précautions prises, en raison même de l'extrême rapidité de la montée des eaux, toutes les archives n'ont pu être évacuées ou surélevées, et certaines ont été quelque peu « noyées ».

Toute crue, de quelque importance qu'elle soit, gêne considérablement le bon fonctionnement des services hospitaliers ou de nombreux locaux du sous-sol sont facilement inondés, et pour pouvoir se rendre au pavillon Bersot, entouré par les eaux, il a fallu construire des ponts en bois.

Au contraire de ce qu'on a pu raconter de différentes parts de la région, où l'on disait toutes les rues de Besançon inondées (nouvelle d'ailleurs reprise par un journal parisien dans son numéro d'hier soir, titrant 50 cm. d'eau dans les rues de Besançon), notre cité n'a pas connu une situation aussi catastrophique, et même cette crue n'a pas dépassé en importance celles de 1944 et 1950, avec leurs cotes respectives de 7 m. 50 et 7 m. 48, les plus fortes après les 9 m. 57 de 1910.

Certes, les promenades Micaud et Chamars ont été recouvertes en parties, les quais du port fluvial ont été submergés, de nombreuses caves complètement noyées ; l'eau a fait son apparition place du Marché, aux Huit Trous, et rue Claude Pouillet, près du Lycée Pasteur ; la passerelle du pont

Battant a dû être interdite pour pallier à toute éventualité.

Mais en raison même de la saison, les dégâts les plus importants seront enregistrés à Beure et Velotte, où les jardins, propices à la culture des primeurs, auront été recouverts de plus de 50 centimètres d'eau, et les personnes les plus embêtées auront été les habitants du chemin de Mazagran qui auront dû escalader les haies et les barrières pour venir en ville.

150 à 200 abonnés du téléphone ont été complètement privés de ce moyen de communication et les services des P.T.T. — qu'il faut féliciter pour leur décision et leur empressement — se sont dépêchés de remédier à cet inconvénient par la pose rapide de câbles aériens.

Quoi qu'il en soit, malgré tous les nombreux désagréments et les dégâts considérables qu'obligatoirement engendre une telle calamité, il faut tout de même se rendre compte que la crue à Besançon n'aura pas causé un désastre semblable à celui du Pays de Montbéliard, d'Ornans et de la vallée de la Loue, de Vesoul et de toute la vallée de l'Ognon qui

en quelques heures, a vu les eaux monter à une telle rapidité que, dans les vastes prairies submergées un peu partout, de nombreux bovins n'ont pu être retirés assez tôt des pâtures et ont été emportés par les flots.

D'ailleurs, cette crue de l'Ognon a dépassé en importance celle de 1910 et approcha de quelque 10 centimètres celle de 1913, la plus forte qu'on ait connue dans cette région.

Aussi, dans quelques jours, lorsque, comme nous l'espérons avec le maintien du beau temps, le Doubs aura repris son cours normal et que seront vite oubliées les heures d'attente ou d'anxiété, n'oublions pas que beaucoup de nos semblables, et non loin de Besançon, auront connu des moments tragiques au cours desquels ils auront beaucoup perdu.